

# La vénération des reliques, une authentique expérience spirituelle ?

La vénération des reliques est une pratique qui paraît désuète à bien des chrétiens. Pourtant, elle déplace encore des foules. Quel sens a-t-elle pour les fidèles et pour l'Église catholique ?

- Christel Juquois, le 15/11/2023. Journal 'La Croix'



La couronne d'épines exposée aux fidèles dans la cathédrale Notre-Dame de Paris le 29 mars 2019, quelques jours avant l'incendie du 15 avril. La relique a pu être sauvée des flammes.

**Qu'est-ce qu'une relique ?**

Le mot vient du latin *reliquiae* qui signifie « restes ». Il désigne ce qui demeure du corps d'un saint ou d'une sainte, ou bien un objet que la personne a utilisé, un vêtement qu'elle a porté, ou encore un objet qui a été en contact avec une relique... Comme si quelque chose de la sainteté de la personne s'était conservé et diffusé dans ces restes, et pouvait toucher les croyants qui s'en approchent.

Les foules qui se déplacent pour les ostensions de reliques, comme la tunique d'Argenteuil, le suaire de Turin ou les reliques de Thérèse de Lisieux que l'on fait voyager partout dans le monde, prouvent l'attachement des fidèles à cette forme de dévotion. Exemple particulièrement fort : le 15 avril 2019, dans Notre-Dame de Paris en flammes, les pompiers ont risqué leur vie à deux reprises pour retrouver et sauver la couronne d'épines du Christ.

*« Il y avait dans la cathédrale quelque chose d'unique qu'on ne pouvait pas perdre, explique Mgr Olivier Ribadeau-Dumas, recteur de Notre-Dame de Paris depuis 2022. Les pompiers savaient qu'ils sauvaient l'âme de la France et l'âme de la chrétienté. » (1)*

### **Comment la vénération des reliques est-elle née ?**

Le premier témoignage de vénération des reliques d'un saint remonte au II<sup>e</sup> siècle. Le martyr de Polycarpe, évêque de Smyrne brûlé vif en 155 ou 167, donna lieu à une lettre aux autres communautés chrétiennes. Il fut décidé, à chaque anniversaire de sa mort, de venir se recueillir en assemblée au lieu où ses ossements calcinés étaient conservés. Aujourd'hui encore, lors de la consécration d'une église, on dépose une parcelle de relique à l'intérieur de son autel en mémoire de la coutume des premières

communautés d'aller célébrer la messe sur les tombes des martyrs.

En 326, l'empereur Constantin chargea sa mère, Hélène, fervente chrétienne, de retrouver à Jérusalem les lieux de l'histoire du Christ et d'y faire édifier des sanctuaires. À l'emplacement du futur Saint-Sépulcre, la légende raconte qu'Hélène découvrit trois croix. L'une d'elles portait encore le *titulus*, l'écriteau indiquant le motif de la condamnation de Jésus. Retournant à Constantinople, elle y rapporta plusieurs fragments de la « vraie croix », quelques épines de la couronne, des clous, le *titulus*...

### **Les reliques ont-elles joué un rôle politique en Occident ?**

Au Moyen Âge, le développement des pèlerinages en Orient et les échanges de cadeaux diplomatiques, puis les croisades en Terre sainte, favorisèrent le transfert de nombreuses reliques vers l'Occident. Leur caractère sacré et les miracles qu'on leur attribuait légitimaient le pouvoir des abbés et des rois qui les détenaient.

C'est au prix d'une immense fortune, environ la moitié du budget annuel du royaume de France, que Louis IX fit l'acquisition, en 1238, de la couronne d'épines. À la fin du XIIIe siècle, écrit l'historien Nicolas Guyard, « *l'essentiel de la puissance sacrale de Jérusalem se trouve désormais en Occident* ». (2)

De nos jours encore, une relique peut porter un message temporel. En septembre 1990, le juge italien Rosario Livatino était assassiné par la mafia. « *Martyr de la justice et indirectement de la foi* », selon Jean-Paul II, il a été reconnu bienheureux au cours d'une messe célébrée à Agrigente en mai 2021. Le cardinal Marcello Semeraro, préfet du dicastère des

causes des saints, présidait la messe. Il y a déclaré « *relique de l'Église catholique* » la chemise tachée de sang que le juge portait le jour de sa mort, rappelant ainsi la condamnation par l'Église catholique de ce fléau qu'est la mafia.

### **Qu'en est-il de l'authenticité des reliques ?**

Il est difficile, dans le cas des reliques anciennes, de faire la part des choses entre la légende et la vérité historique au sujet de leur provenance. À la Renaissance, le mouvement protestant considère le culte des reliques comme une imposture et dénonce l'idolâtrie et les trafics qu'il génère. Calvin estime, dans son *Traité des reliques*, qu'avec tous les fragments de la Croix dispersés dans le monde chrétien, on pourrait constituer « *la charge d'un bon gros bateau* ».

Selon le père Guy-Emmanuel Cariot, recteur du sanctuaire de la basilique d'Argenteuil (Val-d'Oise) où est conservée la tunique qu'aurait portée le Christ pendant sa Passion, l'authenticité des reliques a une réelle importance pour l'Église. « *Depuis des siècles, explique-t-il, chaque relique doit être accompagnée d'un document qui s'appelle, justement, une "authentique". Personne n'a envie d'offrir à la vénération des fidèles de fausses reliques, même si cela a pu arriver au cours de l'histoire. La science permet aujourd'hui de nouvelles analyses auxquelles l'Église fait régulièrement appel. Cela dit, si l'Église s'appuie sur la science, c'est toujours elle qui autorise ou non la vénération d'une relique.*

»

### **Quel est pour l'Église le sens profond de cette pratique ?**

Selon le père Emmanuel Schwab, recteur du sanctuaire de Lisieux, les reliques « *permettent aux fidèles d'approcher l'humanité et la réalité de la personne, et de vivre une réalité spirituelle de façon incarnée* ». Elles portent la mémoire de la personne et, au-delà, de l'histoire de l'Église.

Le père Cariot estime, lui aussi, que « *le contact avec les saints passe par notre corps et par le leur. C'est par son corps qu'un saint est devenu saint. C'est dans son corps que la sainteté de Dieu s'est manifestée* ». La religion populaire qui s'exprime dans la vénération des reliques manifeste « *la foi pauvre et confiante* » des fidèles. Le père Cariot rappelle que, pour le pape François, « *les prêtres et les chrétiens engagés ont beaucoup à en apprendre* ».

Bien sûr, c'est une pratique qui demande à être encadrée, pour éviter l'idolâtrie et la croyance en une « *vertu magique* » des reliques. Les vénérer doit mener à la foi, non à la superstition.

*« Lors de la dernière ostension de la tunique d'Argenteuil, en 2016, j'ai trouvé admirable la manière dont les pèlerins se sont placés devant la relique, qui est comme une image de la Passion du Christ, témoigne le père Cariot. Pour moi, si une personne, face à la tunique, prend conscience que le Christ l'a aimée au point de mourir pour elle, le but de cette vénération est atteint. » (3)*

-----

**Extrait. La religion populaire, une « force missionnaire »**

*Extrait de l'exhortation apostolique Evangelii gaudium du pape François (24 novembre 2013, n. 124)*

« *(La mystique populaire est) une véritable « spiritualité incarnée dans la culture des simples » (Document d'Aparecida, n. 263). Elle n'est pas vide de contenus, mais elle révèle ces derniers et les exprime plus par voie symbolique que par l'usage de la raison instrumentale, et, dans l'acte de foi, elle accentue davantage le credere in Deum que le credere Deum.* » *C'est une manière légitime de vivre la foi, une façon de se sentir partie prenante de l'Église, et une manière d'être missionnaire »* ; elle porte en elle la grâce de la mission, du sortir de soi et d'être pèlerins : « *Le fait de marcher ensemble vers les sanctuaires, et de participer à d'autres manifestations de la piété populaire, en amenant aussi les enfants ou en invitant d'autres personnes, est en soi un acte d'évangélisation » (Document d'Aparecida, n. 264). Ne contrainsons pas et ne prétendons pas contrôler cette force missionnaire ! »*

-----

## **Ce qu'il faut retenir**

### **Des reliques pour mener à la foi**

**Une relique est soit une partie du corps d'un saint ou d'une sainte, soit un objet utilisé par la personne,** ou ayant été en contact avec une autre relique. Elle est la trace matérielle d'une personne réelle, et fait mémoire de son existence concrète.

**La vénération des reliques a commencé dès le IIe siècle.** Les premiers chrétiens venaient se recueillir et célébrer la messe là où étaient conservés les restes des martyrs.

**Au IV<sup>e</sup> siècle, la mère de l'empereur Constantin** cherche des traces de la vie de Jésus en Terre sainte. Elle rapporte à Constantinople plusieurs reliques de la Passion du Christ : des morceaux de la « vraie croix », des clous, une couronne d'épines...

**Au Moyen Âge, ces reliques sont peu à peu déplacées en Occident.** Elles font la richesse des abbayes et légitiment le pouvoir des rois.

**Aujourd'hui, l'Église catholique encourage la vénération des reliques,** qui doit mener à la foi, mais non à la superstition. Elle considère qu'elles peuvent aider à vivre une véritable expérience spirituelle.

*(1) Dans une série documentaire sur les reliques diffusée par Netflix depuis le 1er novembre, Les Mystères de la foi, quatre épisodes de 50 mn.*

*(2) Nicolas Guyard, Les Reliques du Christ, Cerf, 2022, p. 94.*

*(3) La prochaine ostension de la tunique d'Argenteuil aura lieu au printemps 2025.*